

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XVIII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9387**

## L E T T R E XVIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin  
Kié-tou-na, à Pékin.*

De Paris.

*Ni-ou-san* & *Fin-bo-ci* s'ennuient beaucoup à Paris. Ils n'y ont d'autre occupation que celle de voir, & de jouir de leur étonnement.

*Sin-bo-ci* part demain pour l'Italie, d'où il me fera part des recherches sur lesquelles notre sublime Empereur veut être informé.

Il m'écrira ici, & je te ferai passer ses lettres, après y avoir ajouté mes réflexions. Paris fera, pendant mon séjour en France, le bureau général de notre correspondance. Toutes les dépêches partiront d'ici pour Pékin.

*Ni-ou-san* seroit déjà parti pour l'Espagne & le Portugal; mais je ne puis me résoudre à me séparer de tout ce qui me reste de la Chine.

Je me fais une peine d'avance d'être livré à moi-même, & de n'avoir pas un seul mortel à qui je puisse communiquer  
mes

mes idées. Quand ce dernier se fera séparé de moi, je me trouverai seul au milieu de Paris. *Ni-ou fan* en me quittant emportera avec lui l'idiome Chinois. Il faudra pourtant que je fasse ce sacrifice à ma patrie. Peut-être que notre correspondance en souffrira un peu ; car ce dernier m'aide à penser : je lui fais voir les lettres que je t'écris ; il saisit ce qui échape à mon esprit, & complete, pour ainsi dire, mes idées.

En attendant son départ je me familiarise avec les Européens, & m'accoutume d'avance à penser seul.

## L E T T R E XIX.

Cham-pi-pi, à Cotaou-yu-se, à Pékin.

de Paris.

**J'**AI vu par ta lettre le malheur qui afflige maintenant notre empire. Si la même cause produisoit ici les mêmes effets, la France seroit continuellement en deuil ; car c'est une chose assez ordinaire en Europe que ces meurtres.

Le défaut des soins paternels en est la cause. La religion, la morale, les mœurs, la vertu sont sans effet, lorsqu'elles ne  
sont